

Portrait: Elise Belzile: Une femme de lettre

chez les agriculteurs

par Claire Soucy, historienne*

Il n'y a pas si longtemps on savait peu de choses sur le passé des femmes. En effet, celles, dont la fonction dominante consistait surtout à mettre au monde de nombreux enfants puis à assurer leur subsistance jusqu'à ce qu'ils s'établissent à leur tour, sont restées dans l'ombre de leurs foyers loin de la sphère publique occupée majoritairement par les hommes. Du moins le croyait-on. Car de nombreux travaux en cours, ouvrant de nouvelles pistes de recherche, tendent à montrer que pour englober la totalité de l'expérience historique des femmes il est nécessaire de l'aborder en tenant compte à la fois de leur vie publique et privée qui sont intimement imbriquées. Car, à n'en pas douter, les

femmes de toutes les sociétés autant urbaines que rurales, des époques les plus reculées jusqu'aux plus contemporaines, ont joué un rôle déterminant dans la dynamique de changement social.

Malgré un vif progrès dans la recherche de ces questions nos travaux antérieurs ont confirmé le peu de connaissances de l'histoire des femmes des sociétés rurales. Par conséquent, notre objectif de pénétrer davantage une facette de l'univers quotidien de ces dernières s'inscrit dans une optique d'élargissement du savoir d'un secteur relativement obscur de notre histoire nationale et régionale. Pour ce faire, nous tracerons quelques paramètres sur le vécu et la carrière méconnue

d'une agricultrice de Saint-Fabien: Elise Belzile-Boulangier dont les articles signées Agar, Euphrosine et Gervaise ont occupé les colonnes journalistiques de la presse féminine dans le premier tiers du XXe siècle.

Courte biographie

Cette femme dont la carrière journalistique aura un certain intérêt a grandi dans une famille agricole moyenne c'est-à-dire où les besoins de ses membres sont comblés par des activités vivotières. Née dans une famille nombreuse, Elise Belzile comme toutes les filles de sa génération aura tôt fait d'apporter sa contribution au travail agricole et domestique familiale. Comme chacun le sait l'apport des femmes au



Saint-Fabien, vu de l'ouest, au début du XXe siècle. Village natal d'Elise Belzile. (Collection R. Boulangier).



Elise Belzile-Boulanger (1871-1937): une femme de lettre chez les agricultrices. (Collection R. Boulanger).

processus économique était essentiel à la survie de la famille puisque les hommes devaient souvent apporter un revenu supplémentaire monétaire par une pluri-activité extérieure à la ferme.

Démontrant des capacités d'apprentissage et un grand intérêt pour les études elle est prise sous l'aile bienfaitrice de son oncle curé qui veut parfaire sa formation académique. C'est ainsi qu'elle quitte son Saint-Fabien natal pour terminer ses études primaires dans la paroisse Saint-Ulric où elle vit avec son oncle.

Quelques années plus tard, elle entre comme novice chez les Soeurs de la Charité de Québec qui dirigent un hospice à Rimouski (1891-93). Son séjour s'échelonne sur deux années. Sans doute une période heureuse pour celle qui décrira en un texte assez substantiel les heures passées dans cet édifice béni comme elle se plaît à le qualifier.¹ Durant les années qui précèdent son mariage, en 1900, elle enseigne dans les écoles primaires de la région.

Il semble que son mariage et l'installation sur la terre ancestrale des Boulanger à Saint-

Fabien n'ont pas trop nuit à la poursuite des activités intellectuelles de madame Belzile. Ainsi,



Elise Belzile et son fils en 1929 (Collection R. Boulanger).

malgré son travail de mère de quatre enfants et d'agricultrice, elle réussit à s'exprimer par ses écrits. Cela confirme que les femmes des milieux ruraux pouvaient se valoriser autrement que par leur rôle reproducteur. En ef-

fet, cette forme d'action sociale menée par cette femme représente, à notre avis, une forme de bataille vouée à l'affirmation des droits féminins tout aussi importante que les luttes à plus grande échelle comme par exemple l'action des suffragettes du début du siècle. Car, à cette époque, elle était perçue dans son milieu comme une déviante par rapport à la norme culturelle et idéologique qui consistait pour les femmes à demeurer les gardiennes de la race et du foyer.

Carrière journalistique

C'est au tournant du siècle que la presse féminine québécoise prend son envol autour de personnalités connues de la métropole. Des périodiques tels que *Au Coin du Feu*, le *Journal de Française*, la *Bonne Parole* créés et dirigés par des femmes publicisent la parole féminine longtemps ignorée et indiquent un renouveau dans le vécu de celles-ci. Cette prise de parole des femmes arrive à un moment significatif c'est-à-dire alors que se heurtent la tradition et la modernité facilement observables à travers les activités économiques, politiques et sociales de ce temps.



Pique-nique familial à Saint-Fabien-sur-Mer. Elise Belzile est la 2e à partir de la gauche. (Collection R. Boulanger).



Alice «Jovette» Bernier, auteure et journaliste renommée. Une amie d'Élise Belzile (Collection R. Boulanger).

Même dans les sociétés rurales, la pénétration de la modernité se fait progressivement et transforme les pratiques culturelles de ses habitants sous diverses formes. Toutefois ces changements s'opèrent lentement et les valeurs traditionnelles reliées à la famille, la religion et la terre commencent à peine à bouger.

Après avoir jeté un oeil furtif sur les archives personnelles et l'abondante correspondance d'Élise Belzile nous notons que la période la plus féconde de sa production littéraire se situe autour de 1920 jusqu'au début des années trente. C'est donc une femme en pleine maturité avec une expérience de la vie considérable qui écrit des articles publiés dans les diverses chroniques féminines du *Soleil*, de *la Terre de Chez-nous*, du *Bulletin de la Ferme* et de *la Revue Moderne*.

Cette dernière, fondée par une rimouskoise d'origine Anne-Marie Gleason (Madeleine), s'impose comme un périodique important dans l'histoire de la presse au Québec.² D'ailleurs, les deux femmes entretenaient des rapports cordiaux confirmés par plusieurs lettres.³

Comme nous l'avons déjà signalé auparavant nous n'analyserons pas l'ensemble de l'oeuvre d'Élise Belzile mais plutôt nous tenterons de dégager, à partir de quelques textes, l'orientation de la pensée de l'auteure et de son discours. Dans un premier temps, nous constatons d'emblée que son discours justifie le vécu des femmes de cette époque de façon très évidente. Ainsi, lorsqu'Élise Belzile aborde un sujet à interprétation multiple comme les sentiments humains, elle les définit à travers l'institution du mariage qui est un facteur de stabilité indispensable pour soutenir les hauts et les bas de l'expression de ces sentiments. En ce sens, celle qui conjugue ensemble amour et sacrifice ne se démarque pas de façon radicale de l'idéologie dominante selon laquelle les devoirs de la mère de famille dépassent et empiètent sur les désirs personnels.

Toutefois à travers ce discours pas forcément libéral on perçoit une volonté d'établir une certaine forme d'égalitarisme au sein du couple interprétée par les qualités qu'elle assigne à chacun. Sa définition de l'homme parfait, de l'homme tout court, laisse deviner une préoccupation manifeste d'un certain aplanissement des rapports entre les sexes.

«Nous avons rêvé un homme dont la bonté rayonnante inspire l'amour; un homme dont la vertu commande le respect; un homme indulgent dont le pardon ou la pitié ne soient pas un abaissement pour sa femme repentante; un homme conscient de sa force et de sa valeur qui ne sente pas le besoin d'écraser la femme qui l'a choisie pour se hausser lui-même; un homme dont la vaillance soutienne la faiblesse des siens aux heures d'angoisse; un homme qui comprenne le sens divin du doux nom de père et de celui d'époux; un homme respec-

tueux du droit d'autrui, mais fier du sien, sachant lutter, sachant vaincre.»⁴

L'amour de la terre et de la patrie transparaissent facilement dans les textes de cette auteure dans un style à tendance lyrique et laudative bien conforme à l'écriture de ce temps.

«Chez-nous! N'est-ce pas aussi le toit qui abrite chacun de nos amis, le coin de ciel bleu qui inspire leurs rêveries (...) Aimons ensemble notre belle patrie la bonne terre canadienne, ces hommes, ces femmes, tous ces canadiens, nos frères (...)»⁵

L'auteure touche nombre de thèmes et discute des problèmes de la vie en se basant sur la force de la famille qui demeure pour elle un lieu privilégié d'épanouissement. En fait, à travers ses écrits le message principal est la sauvegarde de la famille. D'ailleurs ce type de réaction n'est pas étonnant si l'on pense que la famille constituait le cadre où s'arti-



La table de travail d'un écrivain et journaliste au début du siècle. (Collection R. Boulanger).

culait production et vie affective très intense. Par ce discours, Élise Belzile ne remet pas en question les rôles familiaux et s'inscrit dans la même lignée que ses consoeurs journalistes de l'époque qui tiennent à peu de chose près, le même langage.

Une véritable analyse de l'oeuvre et de la correspondance d'Élise Belzile aurait peut-être dégagé une vision plus nuancée de sa participation à l'émergence d'une parole féminine. Dans le cadre de ce court portrait nous n'avons pu que rester à la surface de l'oeuvre en dégagant quelques thèmes de sa pensée qui véhiculaient une certaine continuité du vécu des femmes de cette époque.

En fait, ce qui est intéressant chez cette femme c'est qu'elle ait participé à cette grande aventure représentée par l'écriture et ce malgré son isolement. De plus, cela contribue à confirmer la thèse selon laquelle les femmes des milieux ruraux réagissaient elles aussi à une certaine forme «d'emprisonnement domestique» puisque les fonctions publiques concernaient davantage les hommes et les tribunes où elles pouvaient s'exprimer étaient plus limitées. De là à voir en cette nouvelle pratique culturelle une affirmation de leur place dans la famille et la société. Élise Belzile incarne un maillon important dans la longue marche entreprise par les suffragettes du début du siècle, les ouvrières des usines de guerre, les membres des organisations rurales et urbaines jusqu'aux féministes radicales toutes liées et engagées dans le même processus de rendre égalitaires les rapports hommes/femmes.

NOTES:

1. Gervaise. «Au lendemain d'une belle fête». *Le Soleil*, 30 juillet 1921, page 1.
2. Morin, Lisette. «Madeleine Gleason-Huguenin: un demi-siècle d'écriture au féminin». *Revue d'histoire du Bas Saint-Laurent*, volume 4, numéros 3-4 décembre 1978, pages 28-31.
3. Un certain lien les unissait puisque Anne-Marie Gleason (Madeleine) était la soeur de Élixa Gleason épouse de Louis de Gonzague Belzile oncle de Élise Belzile.
4. Gervaise. «Qu'est-ce que l'homme». *Le Soleil*, 9 avril 1921, page 9.
5. Gervaise. «Chez-nous». *Le Soleil*, 14 novembre 1921, page 9.

* L'auteure tient à remercier Mesdames Rosaire et Marie Boulanger de Saint-Fabien.



CAUSERIE FEMININE

Le souffle de novembre



A Gervaise, fraternellement

Le souffle de Novembre a fêtré la feuille
Et chassé les oiseaux vers des cieux plus élevés
hantant le mort vent, la forêt dépeuplée
Tend vers l'olympé éteint des bras à nu, tremblante
Créants

Les ruisseaux empâtés ont une voix grondante
Qui, sombre, supplante le murmure si cher :
Enlevée par le vent, sur la plaine rugueuse,
Danseent les feuilles d'or dont l'érabie était fier
Hier

Assis au piano, d'une main engourdie
Seul au foyer ce soir (ma Louise n'est plus),
Je contie au clavier bien triste rapédie :
Les multiples chagrins en mon âme reclus
Et plus

Au galtes voisin, et tout à fait sans attente
Une jeune main, dont le mar est mort,
L'ontimpe son pouce qu'elle honde de larmes
Amères, redoutant, pour la pauvre qui dort,
Le Sort

Il fait bien triste, autour du souffle de Novembre
Et comme au ciel fatal en nous tout est blafard
Si nous n'avions pas ce mois qui tout dément
Nous amers nous du Nouveau nuquard,
Le nord
Yvon D'ANGUS.

Novembre 1921

Vers la beauté

A Québec



Pour lui faire un présent qui soit bien digne d'elle
Depuis que j'ai vingt ans, j'ai cherché la beauté
Et c'est elle toujours que mon être appelle
Du fond de mon cœur tourmenté

Je la cherchais pourtant où d'autres l'ont éprouvé
Dans l'air d'une grille ou le feu d'un vitrail,
Ou la ombre biblique légèrement gravée
Au tympan d'un ancien portail

Plus tard, j'en ai cherché le secret dans les aines
Celles que la foi garde et que l'amour fleurit
Que le monde peut-être écraie de ses blâmes
Mais que Dieu comprend et chérit

Mais dans les coeurs humains comme dans la nature
Je n'ai trouvé Seigneur, que des reflets pâles
Qu'une ombre de parfum, qu'un reste de murmure
Rhapsodé de vos paradis

Ah, vous m'avez pris l'âme et j'ai été brisé
Vous avez sur mes yeux mis le voile des pleurs
Vous avez pris ma vie et vous l'avez ployée
Nous le fais des pins douleurs

Vous m'avez fait obscur, moi qui rêvais la gloire
Moi qui rêvais d'amour, vous m'avez laissé seul
Au point que mes deux bras tendus dans la nuit noire
N'y rencontrent plus qu'un linéol

Et pourtant dans cette ombre où ma vie agonise
Où bataille en bataille et d'effort en effort
Sans crainte que mon cœur se lève ou bien se brise
Je marcherai jusqu'à la mort

Car la beauté qu'en vain je cherchais par le monde
L'introuvable beauté de ma rêve d'enfant,
Il me semble qu'enfin je vais la tenir toute
Au fond de mon cœur triomphant

Et c'est votre Beauté, mon Dieu la vôtre même
Que contemplant la haut les peuples et les rois,
Mais dont s'élevait seule, avant l'heure suprême
Ceux que vous élisez sur la croix

ROGER DE CONDE

Copie et offert en témoignage de sympathie et d'estime par
GERVAISE

Ormeaux

Cordialement à Madame Gervaise.

Ormeaux! mais dites-moi, que désire ce nom?
Une ville, un village? un bourg peut-être? --non!
Vous cherchez en vain la carte des Prairies,
Les pages du "Larousse" et la géographie
Sans jamais déchiffrer l'énigme de ce mot!

Village dites-vous? Le titre de "hameau"
Serait pompeux d'un toit isolé dans la plaine
D'un tout petit point blanc que l'oeil perçoit à peine
Aux moissons, de là le redoutable mur
Que forme la forêt immense du grain noir!

Ormeaux c'est un esquil infime sur les ondes
Mouvante des grands hils et des avoines blanches
Ormeaux c'est presque rien, ce n'est pas tout à coup
Le voyageur, souvent, n'aperçoit rien du tout!
Un mot sur une porte occupe peu d'espace...
N'empêche que pour moi, le nom de cette place.

Conserve dans mon cœur l'attrait de l'inédit!
Vous comprendrez pourquoi, quand il vous sera dit:
Qu'au soir quand j'ai le soir, j'y vais montant "La Pluie"
Au grand galop quérir la Page Féminine!

Ormeaux, est presque rien... mais le nom le plus doux,
Le plus beau, le plus grand, et le plus sympathique.
Le mot qui fait rêver notre âme poétique,
Gervaise, n'est-ce pas celui qui dit: --Chas-Nous? --

J. YEVRAN.

En-tête de la chronique «Causerie Féminine» du *Soleil* et quelques poèmes d'auteurs masculins dédiés à Gervaise dans les éditions du 15 octobre 1921, 26 novembre 1921 et 19 février 1921. Gervaise était le nom de plume d'Élise Belzile.

BIBLIOGRAPHIE études

Collectif Clio. *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*. Collection Idéelles. Montréal, Quinze, 1982. 521 pages.

articles

Fahmy-Eid, Nadia. «La presse féminine au Québec (1890-1920): une pratique culturelle et politique ambivalente.» Y. Cohen, *Femmes et politique*, Montréal, Le Jour, 1981. pages 101-119.

Lavigne, Marie et Yolande Pinard. «Travail et mouvement des femmes: une histoire visible.» M. Lavigne et Y. Pinard, *Travailleuses et féministes. Les femmes dans la société québécoise*, Montréal, Boréal-Express, 1983. pages 7-60.

Morin, Lisette. «Madeleine Gleason-Huguenin: un demi-siècle d'écriture au féminin». *Revue d'histoire du Bas Saint-Laurent*, volume V, numéros 3-4, décembre 1978, pages 28-31.

imprimés

Journal Le Soleil
Bulletin des Agriculteurs

sources privées

Archives personnelles de Élixa Belzile-Boulanger

sources orales

Madame Rosaire Boulanger
Madame Marie Boulanger